

MC
2

23
4



© Hubert Caldiagues

La Tempête
Stabat Mater

•
Antonín Dvořák
Domenico Scarlatti

musique

Simon-Pierre Bestion

• 09 fév 2024

La Tempête

Stabat Mater

conception, direction musicale, mise en espace **Simon-Pierre Bestion**

avec 4 solistes

Amélie Raison

soprano

Aliénor Feix

alto

Édouard Monjanel

ténor

Florent Martin

basse

création lumières

Marianne Pelcerf

régie lumière

Florian Delattre

régie plateau

Geoffroy Guillaume

scénographie

d'après le tableau

Pandore d'Albane

Dela



09 fév

ven 09 20h

Auditorium

durée **1h40**

*Sous réserve de
modifications de
dernière minute*

*La Fondation d'entreprise
Société Générale C'est
Vous L'Avenir est le mécène
principal de La Tempête. La
Compagnie est lauréate du
Prix Liliane Bettencourt pour le
chant choral de la Fondation
Bettencourt Schueller. Elle
reçoit également le soutien
du Ministère de la Culture et
de la Communication (Drac
Nouvelle-Aquitaine), du Centre
National de la Musique, de la
région Nouvelle-Aquitaine, de
la Région Hauts-de-France,
du département de la Corrèze,*

*de la ville de Brive-la-Gaillarde,
de la Spedidam et de l'Adami. La
Tempête est en résidence au Théâtre
Impérial - Opéra de Compiègne,
à la Fondation Singer-Polignac et
en résidence territoriale à Brive-
la-Gaillarde. Elle est compagnie
associée à la Scène Nationale
d'Orléans. Elle est membre du
collectif Musée Sauvage, fabrique de
territoire - Argenteuil. Elle enregistre
pour le label Alpha Classics. La
compagnie est membre de la
fédération des ensembles vocaux et
instrumentaux spécialisés (Fevis), du
syndicat Profedim et du Rezo Musa*

Sortie Discographique - Avant première

Le disque de ce Stabat Mater paraîtra le 8 mars prochain sur le label Alpha Classics (En vente dans tous les points de vente et disponible sur toutes les plateformes de streaming)

Une vente en avant-première vous sera proposée à l'issue de ce concert, en présence de Simon-Pierre Bestion

Programme (arrangement Simon-Pierre Bestion)

Antonín Dvořák *Stabat Mater* op. 58 B.71, 1877

Domenico Scarlatti *Stabat Mater* version de 1715

Distribution

chœur La Tempête

Annabelle Bayet soprano
Véronique Housseau soprano
Laure Petit soprano
Alice Kamenezky soprano
Lorraine Tisserant soprano
Cécile Banquey mezzo-soprano
Mathilde Gatouillat mezzo-soprano
Hélène Richaud mezzo-soprano
Laia Cortes-Calafell mezzo-soprano
Sylvie Bedouelle mezzo-soprano
Richard Golian ténor
Fabrice Foison ténor
Thibaut Jacqmin ténor
Romain Bazola ténor
Léo Guillou-Kérédan ténor
Bertrand Bontoux basse
Adrien Bâty basse
Arthur Cady basse
Imanol Iraola basse
Maxime Saïu basse

orchestre

Koji Yoda premier violon solo
David Wish second violon solo
Camille Aubret violon
Solenne Bort-Turquet violon
Rachel Cartry violon
Gwenaëlle Chouquet violon
Michel Coppé violon
Hélène Decoin violon
Cécile Désier violon
Rebecca Gormezano violon
Julie Hardelin violon
Marie-Elina Jeudi violon
Chloé Parisot alto solo
Myriam Bulloz alto
Sophie Iwamura alto
Gwenola Morin alto
Jean-Baptiste Valfré violoncelle solo
Magali Boyer violoncelle
Anne-Charlotte Dupas violoncelle
Thibault Back de Surany contrebasse
Pierre Rinderknecht théorbe
Santiago Gervasoni piano et orgue

Programme

1. *Stabat Mater*

Domenico Scarlatti

2. *Stabat Mater*

Antonín Dvořák

3. *Cujus animam gementem*

Domenico Scarlatti

4. *Quis non posset*

Domenico Scarlatti

5. *Eja Mater, fons amoris*

Domenico Scarlatti

6. *Quis est homo, qui non fleret*

Antonín Dvořák

7. *Eja Mater, fons amoris*

Antonin Dvořák

8. *Fac, ut ardeat*

Antonín Dvořák

9. *Sancta Mater,*

istud agas

Domenico Scarlatti

10. *Tui nati vulnerati*

Antonín Dvořák

11. *Fac me vere*

tecum flere

Domenico Scarlatti

12. *Stabat Mater*

grégorien

13. *Fac, ut portem*

Antonín Dvořák

14. *Inflamatus*

et accensus

Antonín Dvořák

15. *Juxta crucem*

Domenico Scarlatti

16. *Inflamatus*

Domenico Scarlatti

17. *Fac ut animae*

Domenico Scarlatti

18. *Amen*

Domenico Scarlatti

19. *Quando corpus*

Antonín Dvořák

Domenico Scarlatti et Antonín Dvořák ont l'un et l'autre commencé leur apprentissage musical à l'église, en tenant les claviers des orgues. Très vite, leur talent en ont fait des virtuoses de leur instrument. Mais d'autres parallèles plus singuliers lient la vie de ces deux compositeurs : tous deux ont eu le même nombre d'enfants, ont fort souffert de la perte d'êtres chers, leurs villes natales sont placées sur le même méridien et ils ont composé leur Stabat Mater au même âge. Une même tonalité unit ces deux pièces, à laquelle nous devons, selon Simon-Pierre Bestion, « une seule représentation de la douleur d'une mère perdant injustement son fils ».

Les deux œuvres débute l'une comme l'autre par une sorte de débordement d'émotion intérieure, qui se traduit chez Dvořák comme chez Scarlatti par de sublimes mélodies vocales, d'une variété qui paraît infinie. Ce rapprochement constitue le fil conducteur du programme. Grâce à une adaptation de la pièce de Dvořák à l'effectif de chambre et l'ajout d'un double-sextuor de cordes, la réunion des deux œuvres mettra en lumière les liens invisibles qui unissent les deux compositeurs à travers l'espace et le temps.

La Tempête

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné.

La proposition de La Tempête trouve sa source dans l'expression des liens et des influences entre des artistes, des cultures ou des époques. Elle explore les points de contacts et les héritages dans une démarche d'une grande liberté. La compagnie développe ainsi un rapport très intuitif et sensoriel aux œuvres, dont les réinterprétations sont régulièrement saluées par la critique nationale et internationale. Simon-Pierre Bestion visite l'intimité entre les traditions humaines et la diversité des empreintes laissées par les mouvements artistiques et sociétaux.

Le répertoire de l'ensemble traverse, par l'essence même de son projet, plusieurs esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles ainsi que des répertoires modernes et contemporains.

Travaillant sur instruments anciens, modernes et traditionnels et explorant de vastes formes d'expressions vocales, La Tempête bâtit ses propositions autour de l'expérience des timbres et de l'acoustique. Ses projets prennent ainsi forme autour de l'idée d'une immersion sensorielle du spectateur, de la recherche d'un moment propre à chaque rencontre entre un lieu, des artistes et un public. Les créations de Simon-Pierre Bestion naissent d'un profond attrait pour l'expérience collective et l'exploration. La compagnie s'ouvre pour cela à de nombreuses disciplines et collabore avec des artistes issus de très vastes horizons.

La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, à la Fondation Singer-Polignac et en résidence territoriale à Brive-la-Gaillarde. Elle est compagnie associée à la Scène Nationale d'Orléans et artiste en résidence de l'édition 2023 du prestigieux Festival d'Utrecht (Pays-Bas).

Simon-Pierre Bestion

direction musicale



Simon-Pierre Bestion est un jeune chef d'orchestre, chef de chœur et claviériste, figure d'une nouvelle génération d'artistes musiciens.e.s fasciné.e.s par l'art total. Formé au CRR de Nantes dans les classes de Michel Bourcier et de Valérie Fayet, au CRR de Boulogne-Billancourt et au CNSMD de Lyon dans la classe de Nicole Corti, ses études musicales l'ont amené à recevoir les précieux conseils de nombreuses personnalités et à créer en 2015 la compagnie avec laquelle il allait déployer sa vision unique : La Tempête.

Le travail artistique de Simon-Pierre Bestion est marqué par un héritage musical riche, brassant plusieurs siècles de répertoire, et nourri par les traditions extra-occidentales, les rituels et la création. Également influencé par les musiques de compositeurs du XX^e siècle tels que Jean-Louis Florentz ou Maurice Ohana, il défend une approche musicale dans laquelle l'interprète doit avoir toute sa place, y compris dans la manipulation et l'appropriation de la matière sonore. Sa soif d'orchestration et l'inspiration qu'il puise dans l'esprit des œuvres qu'il traverse ont offert ces dernières années au public des projets inédits, souvent l'objet de rencontres et de mariages ambitieux d'œuvres a priori éloignées.

Il collabore régulièrement avec d'autres artistes, notamment cette saison avec la metteuse en scène Maëlle Dequiedt pour une adaptation scénique du *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti. Il est aussi chef invité pour diverses productions, en 2022 à l'Opéra de Lyon pour *Nuit funèbre*, ou avec le Chœur de Radio France en 2023 pour une création d'Arnaud Petit. Il est associé, avec *La Tempête*, au Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, à la Scène Nationale d'Orléans et artiste en résidence de l'édition 2023 du prestigieux Festival d'Utrecht.

Intention

Tous deux ont commencé leur apprentissage musical à l'église, en tenant les claviers des orgues, et très vite, leur talent font d'eux de véritables virtuoses de leur instrument.

Le père de Domenico, Alessandro, a été le premier maître de musique du jeune compositeur, un vrai modèle, un homme qui croyait plus que tous les autres aux talents de son fils, un vrai soutien certes, mais peut-être aussi quelque peu étouffant... Pendant de nombreuses années, son père l'accompagne partout : Florence, Rome, Venise... Et c'est dans cette dernière ville que l'on dit qu'en cinq années, Domenico n'aura pas reçu une seule commande d'opéra alors que son père en aura décroché deux ! Dure réalité où concurrence coexiste avec bienveillance et admiration. À 35 ans seulement, Domenico quitte son père pour rejoindre la cour royale du Portugal, et c'est à l'âge de 42 ans, quelques années après la mort de son père, qu'il se marie avec la très jeune Maria Carolina Gentili. C'est à partir de ces années là que ses oeuvres seront de plus en plus diffusées et reconnues en Europe.

Le rôle du père d'Antonín Dvořák n'est pas moins important que celui de Domenico Scarlatti, mais d'une toute autre façon. Son père est un musicien amateur, mais il est surtout boucher et tient avec sa femme l'auberge d'un village à quelques kilomètres au nord de Prague. Loin d'avoir pour son fils des projets musicaux, il rêve qu'Antonín prenne la suite de sa boucherie et c'est pour cette raison qu'il y travaillera jusqu'à l'âge de 16 ans. Malgré cela, ses professeurs d'orgue arrivent à convaincre le père Antonín Dvořák de l'envoyer au

Conservatoire de Prague au vue de de ses talents. C'est dans l'orchestre de cette ville, où il est engagé comme altiste, qu'il rencontrera son père spirituel musical, le compositeur national Bedřich Smetana. À l'âge de 32 ans il se marie avec la jeune chanteuse Anna Čermakova, et devient proche et ami de Brahms. Grâce à ce dernier qui fait éditer ses premières oeuvres, il acquiert progressivement une réputation dans toute l'Europe et bientôt jusqu'à New-York.

Mais les épreuves de la vie, comme très souvent, marquent les compositeurs et influent leur trajectoire. C'est le cas de Dvořák, qui perd successivement sa deuxième et sa troisième fille puis son premier fils en l'espace de seulement deux ans (1875-1877). Quant à Scarlatti, on ne sait malheureusement que peu de chose sur sa descendance, mais l'on sait qu'il devient veuf à l'âge de 54 ans (1739) de sa première femme. Quelques années auparavant, c'est la perte de son père qui lui sera difficile à supporter.

Dans les nombreux traits communs de leur biographie, il est intéressant aussi de noter que malgré la nationalité qui sépare ces deux compositeurs, leur ville de naissance sont toutes deux sur le même méridien, 14° est ! De plus, du fait du remariage de Scarlatti qui lui donna à nouveau 4 enfants, ils ont chacun eu en tout 9 enfants...

Encore plus remarquable sans doute, c'est vers l'âge de 34 ans que Scarlatti et Dvořák composent leur *Stabat Mater*. Le premier très certainement dans le cadre de son poste de maître de chapelle à la basilique Saint-Pierre de Rome, et le second dans

l'épreuve qu'il traverse de la perte de sa première fille. Chacun traite ce texte médiéval d'une façon presque similaire, malgré des proportions très différentes, plutôt dues aux conventions de leur époque. Chaque verset, chaque strophe a sa propre teneur musicale qui donne le sens du texte de façon très juste, au travers desquelles l'émotion la plus intime de leur auteur se manifeste. Une même tonalité (si l'on considère la différence alors de diapason existant entre les deux espaces temps et géographiques) unit ces deux pièces vers une seule direction, une seule représentation de la douleur d'une mère perdant injustement son fils. Les deux œuvres débutent l'une comme l'autre par une sorte de débordement d'émotion intérieure, qui se traduit chez Dvořák comme chez Scarlatti par de sublimes mélodies vocales, d'une variété qui paraît infinie.

La première version du Stabat Mater de Dvořák a été composée pour un chœur et des solistes accompagnés par le piano. Le rôle du piano est quasiment comparable à celui du continuo tenu notamment par l'orgue dans la partition

de Scarlatti. C'est cette première version, que l'on pourrait appeler version « de chambre » de Dvořák, qui sera le point de départ de cette adaptation. Il sera ajouté des parties de cordes pour souligner le lyrisme de certains passages et la tension des textes chantés. Mais on sera loin alors de la version plus connue de ce Stabat pour grand chœur et orchestre symphonique, ici, l'intimité et la proximité avec les voix favorisera une émotion plus naturelle et à fleur de peau.

Ainsi Dvořák répondra à Scarlatti, ainsi le piano répondra à l'orgue, qui seront joués par un seul et même interprète, nous offrant l'image de deux compositeurs réunis sur une même scène, l'un réincarné dans l'autre.

Prochainement

musique
16 fév

City Life

Steve Reich, Christophe Chassol, Fiona Monbet, Ensemble Miroirs Étendus

Minimaliste ou répétitive : ce sont les qualificatifs généralement accolés à la musique de Steve Reich. Composer avec le vivant : telle pourrait être la devise de Christophe Chassol. Miroirs Étendus réunit ces deux compositeurs, témoins de nos bouleversements, qui interrogent minutieusement notre époque en utilisant des sons pris sur le vif. Un concert passionnant, au cœur de New York et de notre capitale.

théâtre
05-07 mars

Back to Reality

Catherine Hargreaves, Adèle Gascuel

Une création sensible et forte qui nous parle d'une quête d'appartenance. À partir de son identité franco-britannique, Catherine Hargreaves s'interroge sur ce qui fait lien. Elle nous parle d'histoire de famille(s), de différence, du sentiment européen, de ponts à toujours reconstruire face à ce qui nous sépare et de nos nécessaires éveils collectifs pour ne laisser personne sur le bord du chemin.

danse
19-20 mars

Miramar

Christian Rizzo

Miramar exhale le charme à la fois mélancolique et mystérieux d'une station balnéaire abandonnée. Christian Rizzo, maître des corps en mouvement, nous y convie pour une expérience sans pareille. Serait-ce là une œuvre oubliée de science-fiction, un envoûtant poème visuel ou une danse minimaliste aux vertus magnétiques ?

La MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) subventionné par le ministère de la Culture, Grenoble-Alpes Métropole, le département de l'Isère et la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Soutenu par



Elle est soutenue par les entreprises du Cercle Idéo.



La Cantine & La Maison Lenoir

La Cantine s'associe à la Maison Lenoir, experte du circuit-court. Une restauration boulangère faite maison, de saison et de notre région.

Référence incontournable en termes de qualité de produits et de savoir-faire transmis depuis 4 générations, La Maison Lenoir façonne son pain à partir de farines d'excellence de la Minoterie du Trièves, sélectionne ses produits frais aux Halles Saintes-Claire et chez des producteurs de la région. Baguette Tradition, tourtes de saison, chiffonnade de Salade, Bleu du Vercors, emmental et Noix de Grenoble. Tous les produits sont cuisinés maison, livrés quotidiennement en véhicule électrique.

La Cantine met un point d'honneur à valoriser l'artisanat et la culture responsable, durable et locale, avec une carte de boissons évolutive : bières locales, jus de fruits artisanaux, vins biodynamiques. Elle complète ses engagements par la suppression des bouteilles plastiques, la vente de gourdes MC2, l'utilisation d'équipement réemployable et de vaisselle recyclée...

Traditionnellement ouverte à 18h et après spectacle, La Cantine ouvre aux beaux jours sa terrasse et certains soirs ses comptoirs bar dans le hall principal et/ou son annexe. Vous pouvez aussi bruncher lors des concerts du dimanche (réservation conseillée au 04 76 00 79 54).

Accueil billetterie

04 76 00 79 00

Du mardi au samedi de 13h à 19h et les jours de représentations 1h avant le spectacle.

mc2grenoble.fr

MC2: Maison de la Culture de Grenoble
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

